

Jean-Pascal Dubost

Du travail

Journal d'une résidence,
& de travail,
& vingt poèmes
attendants

(La rêverie au travail III)

Dessins de Francis Limérat

L'Atelier contemporain,
François-Marie Deyrolle éditeur

« Le poète fait du langage, en faisant le poème »

DECIO PIGNATARI

«D'où vous vient votre inspiration?»

ANONYMES MULTIPLES

II AVRIL

Gare de Rennes, T.G.V. Rennes-(Valence)Marseille (annoncé TGV à l'heure) à destination d'une résidence d'écriture à Saint-Apollinaire-de-Rias en Ardèche, et j'amorce un début de réflexion sur la fabrication des poèmes en bloc qui jalonnent la rêverie-réflexion-résidence à venir, sur la fabrication du poème même, amorce l'opportunité de remettre sur la table de pensée la manière de faire, et par conséquence, de transmettre de tels blocs par la voix et la respiration et le souffle voire par le geste lors de leurs transmissions publiques, considérées comme relation organique entre le visuel de la page et l'audition de la lecture et relation organique silencieuse mais sonorisée ou ébruitée entre l'être-poète et le paraître-homme et relation organique enfin entre l'absent de la page et le présent à l'instant **P** de la performance comme la définit Paul Zumthor (« tenter de percevoir le texte concrètement réalisé par et dans une production sonore: expression et illocution ensemble, au sein d'une situation transitoire et unique. L'information se transmet ainsi dans un champ déictique particulier, jamais exactement reproductible, et selon des conditions variables dépendant du nombre et de la qualité des éléments linguistiques en jeu » [...] « une épiphanie de la voix vive » [...] « chaque performance devient par là une œuvre d'art unique, dans l'opération de la voix » (*La Lettre et la voix*, Le Seuil, 1987)). Deux pistes s'ouvrent à la lecture de *Poésies expérimentales Zone numérique (1953-2007)*, de Jacques Donguy, aux Presses du Réel (2007), citons (*ad. lib.*) (et joyeusement!): Decio Pignatari, le poète concrétiste brésilien du groupe Noigandres (« chasse l'ennui »): « le poète fait du langage, en faisant le poème. . . Le poète est radical (du latin radix, « racine »): il travaille

aux racines du langage» («*Radical qualifie ce qui tient à la racine, au principe d'un être, d'une chose, donc ce qui est profond, intense, absolu*», *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert): puis Jirí Kolář (poète Évident tchèque, 1914-2002), (de *Literarní Noviny*, en 1965): «*Car je suis persuadé qu'en dehors de quelques travaux de poètes concrets – G. Rbüm et F. Mon – n'importe quel vers contemporain peut être absorbé sans difficulté spéciale par une simple phrase, que ce qui est dit dans les poèmes d'aujourd'hui peut être exprimé sans la moindre difficulté par la prose, comme le prouve Beckett dans Comment c'est, et parfois même mieux*». Arrivée **gare de Valence**, il n'y a personne, mais finalement J., mon hôte, arrive, qui fut coincée à la borne **DÉPOSE MINUTE**; ensuite, montée vers Saint-Apollinaire-de-Rias, dans le

Parc Naturel Régional
des **Monts d'Ardèche**

par où souffleront des contre-vents où le faire sera le centre de la pensée, le faire d'un poïen forgé par ouvrier verbal et façonneur sinon contre-façonneur attaché au travail de l'homme en état de travail poétique et de faisance, soucieux de réaliser une impeccable «faiture» pour, ce faisant, commettre un forfait contre la vieille inspiration; et le mauvais génie du novlangue. À 15 heures: réunion de travail avec J. et F. afin de mettre en place les trois mois de résidence. Il est entendu que le texte qui s'écrira ne sera pas un reportage élogieux poétisant le lieu et la région de résidence, mais une nécessité de prendre l'air comme élément métaphorique d'une activité considérée par moi comme disparue, l'inspiration poétique; pourtant insistante dans le conscient collectif, et comme exposition d'une vision du monde; je pose les supposés suivants: rêverie n'est pas rêve, le poète n'est pas un rêveur, l'inspiration n'existe pas (son idée même rend la poésie I-NA-DMIS-SIBLE), et rêverie n'est pas rêve ou situation hypnagogique mais concentration des forces mentales et actives sur l'objet à

reformer et transformer sans quoi rien ne serait au monde des écrits. L'inspiration, c'est l'exploitation du poète par les hommes, l'impuissance faite homme; «*Dieu est mort! Dieu reste mort! Et c'est nous qui l'avons tué! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. — Qui nous lavera de ce sang? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement — ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux?*» (F. Nietzsche, *Le gai savoir*). J'exposerai ma lutte buttée contre la notion d'inspiration; la question est moins de savoir d'où vient l'inspiration que d'exposer clairement les moyens de la trouvure (*poésie/composition littéraire/trouvaille/action de*). Le poète est un trouvrier.

12 AVRIL

Je prends place et me familiarise avec les lieux; dois appeler à moi les forces de la solitude et de l'exil (de mon territoire familier d'écriture) (et de vie) (: la forêt de Paimpont). J'ai établi une liste de titres des poèmes en bloc que je veux écrire; écrirai; dont il importera que chacun réponde à la question très moult fois posée, et, quoique lancinante et à la longue irritante, attachante:

«D'où vous vient votre inspiration?»

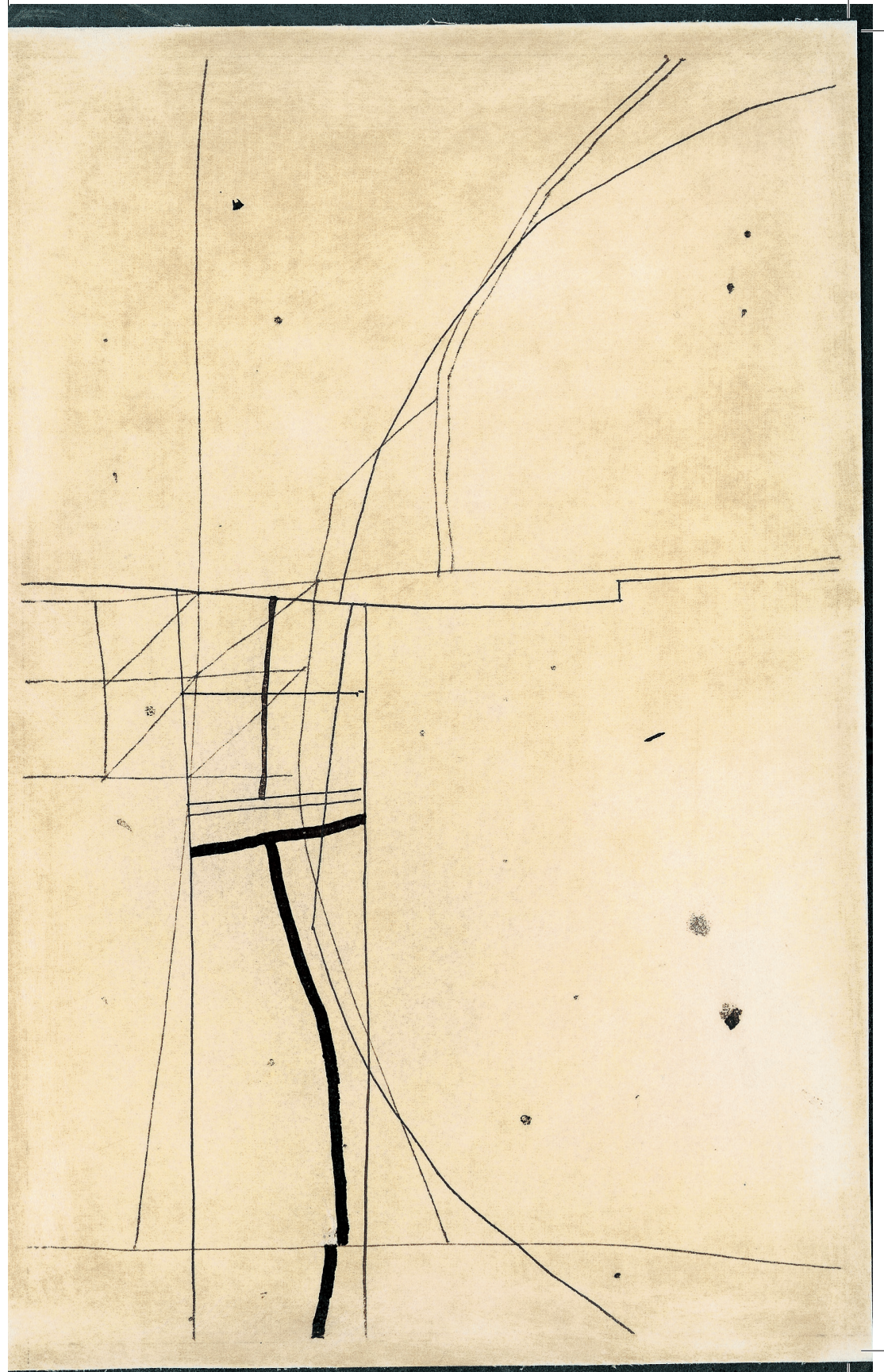
«DE LA PONCTUATION»: premier poème au travail et première réponse contre la notion d'inspiration et en faveur de l'homme dans toute son humanité volontaire. Au travail. Une citation de Buffon lancera ce poème hanté par la technique du vers rapporté: «*Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans la pensée*» (in «Discours sur le style»).

Ta beauté, ta vertu, ton esprit, ton maintien
Esblouyt, *eŕ* deffaict, assoupit *eŕ* renflamme
Par ses rays, par penser, par crainte, pour un rien
Mes deux yeux, mon amour, mes desseins, *eŕ* mon âme.

ÉTIENNE TABOUROT, *Les Bigarrures du seigneur Des Accords*, 1583

DE LA PONCTUATION

Le style est le mouvement érectile de la pensée en désordre, monsieur Buffon, ré-organisation et ré-aménagement du territoire mental, et ponctuer en *poète* ni n'isole; ni ne sépare; ni ne coupe; ni n'ordonne: les unités; les parties; le souffle; le discours, en langue écrite; et ne casse pas; et ne brise pas; et ne castre pas; l'élan; et l'allant; et le bel ahan; ne ralentit pas le rythme encore moins fait faire la pause et ne stoppe net rien, car le signe de ponctuation est un *?* signe d'amour avec toujours de l'humeur délicieusement tendue vers le haut au moment de l'acte exclamatif *!* d'écrire, et la ponctuation d'un bloc va comme le rendu du geste d'écrire infini dans sa variabilité continue et tenue; questionnement vivement déclaré, le poème est un affirmatif interrogatif *! ? ! ? ! ? ! ? ! ? ! ?*



(Petit rappel néanmoins: étymologique, pour poser les données: dérivé du bas latin *inspiratio* «souffle, haleine; souffle créateur», le mot «inspiration» connaîtra des emplois parallèles au verbe «inspirer» (en latin classique, *inspirare* signifie «souffler (*spirare*) dans (*in*)», par extension figurée: «communiquer, insuffler»), essentiellement dans un contexte religieux aux premiers temps pour désigner le souffle de Dieu qui anime l'homme (lui donne la vie), et ensuite, au XIV^e siècle, une «idée qui vient brusquement et spontanément»; en France, à partir du XVI^e siècle et de Montaigne, l'inspiration sera le souffle créateur qui anime les artistes, souffle considéré comme un don des dieux. Le mot «inspiration» sera repris en physiologie au sens d'«aspirer, faire entrer de l'air dans les poumons» au XV^e siècle, et sera attesté au XVIII^e. La notion, pour suivre, cependant, connaîtra des aléas complexes, en effet, dans la langue française, sa connotation chrétienne s'étendra («*Toute écriture est inspirée de Dieu*», «Deuxième épître de Saint Paul à Thimotée, 3:16»... les apôtres auraient écrit sous une dictée divine), et se mêlera au concept philosophique porté par les dits socratiques de Platon dans *Ion*:

«Tous les poètes, auteurs de vers épiques - je parle des bons poètes - ne sont pas tels par l'effet d'un art, mais c'est inspirés par le dieu et possédés par lui qu'ils profèrent tous ces beaux poèmes. La même chose se produit aussi chez les poètes lyriques, chez ceux qui sont bons. Comme les Corybantes qui se mettent à danser dès qu'ils ne sont plus en possession de leur raison, ainsi font les poètes lyriques: c'est quand ils n'ont plus leur raison qu'ils se mettent à composer ces beaux poèmes lyriques. Davantage, dès qu'ils ont mis le pied dans l'harmonie et dans le rythme, aussitôt ils sont pris de transports bachiques et se trouvent possédés. Tout comme les Bacchantes qui vont puiser aux fleuves du miel et du lait quand elles sont possédées du dieu, mais non plus quand elles ont recouvré leur raison. C'est bien ce que fait aussi l'âme des poètes lyriques, comme ils le disent eux-mêmes. Car les poètes nous disent à nous - tout le monde sait cela -, que, puisant à des sources de miel alors qu'ils butinent sur certains jardins et vallons des Muses, ils nous en rapportent leurs poèmes lyriques et, comme les abeilles, voilà que eux aussi se mettent à voltiger. Là, ils disent la vérité. Car c'est chose légère

que le poète, ailée, sacrée ; il n'est pas en état de composer avant de se sentir inspiré par le dieu d'avoir perdu la raison et d'être dépossédé de l'intelligence qui est en lui. Mais aussi longtemps qu'il garde cette possession-là, il n'y a pas un homme qui soit capable de composer une poésie ou de chanter des oracles.

Or comme ce n'est pas grâce à un art que les poètes composent et énoncent tant de beautés sur les sujets dont ils traitent - non plus que toi quand tu parles d'Homère - mais que c'est par une faveur divine, chaque poète ne peut faire une belle composition que dans la voie où la Muse l'a poussé : tel poète, dans les dithyrambes tel autre dans les éloges, celui-ci dans les chants de danse, celui-là dans les vers épiques, un dernier, dans les iambes. Autrement, quand ces poètes s'essaient à composer dans les autres genres poétiques, voilà que chacun d'eux redevient un poète médiocre. Car ce n'est pas grâce à un art que les poètes profèrent leurs poèmes, mais grâce à une puissance divine. En effet, si c'était grâce à un art qu'ils savaient bien parler dans un certain style ; ils sauraient bien parler dans tous les autres styles aussi.

Mais la raison pour laquelle le dieu, ayant ravi leur raison, les emploie comme des serviteurs pour faire d'eux des chanteurs d'oracles et des devins inspirés des dieux, est la suivante : c'est pour que nous, qui les écoutons, nous sachions que ce ne sont pas les poètes, qui n'ont plus leur raison, qui disent ces choses d'une si grande valeur, mais que c'est le dieu lui-même qui parle et qui par l'intermédiaire de ces hommes nous fait entendre sa voix.»

Le dieu chrétien (Dieu) et les dieux ou héros païens (les Muses, Orphée) se confondront alertement dans les esprits, confusion favorisée probablement par Marsile Ficin (1433-1499), poète italien et philosophe qui défendra l'idée d'unité des religions, d'une théologie antique devancière de la chrétienne sans lui être nullement opposée, et qui influencera la poésie du XVI^e siècle en établissant la poésie comme art divin. L'humanisme poétique français largement déploiera cet atout maître transformant le poète en être-à-part ; le relais sera ensuite Romantique.)

Méfiance développée, forcenée et féroce à l'égard du poète considéré comme prédestiné, élu, prophète, comme exception confirmant la règle et se distinguant du commun des mortels parce que, soi-disant, « capable d'assurer la transition entre l'humain et l'inhumain » (Jean-Michel Maulpoix), défiance à l'égard des affabulations destinées à élever un homme au-dessus de la mêlée de ses semblables, au prétexte d'accueillir une arrivée exogène, de reproduire une dictée divine ; un poète mécréant tendu entre agnosticisme et athéisme ne peut le souffrir. En état d'extase le poète recevrait un oracle d'écriture non sollicité ? Opposons la volonté humaine à l'oracle divin, la sueur à l'extase, la lucidité travailleuse à la folie inspirée ; restons humbles. Les pensées, ce jour d'huy, à Vernoux-en-Vivarais (où je suis logé), tout autant qu'aux Baraques, hameau où siège l'association, et la bibliothèque du village de Saint-Apollinaire, les pensées, à sillonner en voiture le plateau de cette Ardèche-ci, sous l'influence de l'œil, transforment en beauté (personnellement) le paysage, provoquent la rencontre avec les éoliens de Combier, installation de la plasticienne Martine Diersé, orgues et sifflets, croisements des vents sur le plateau. Le mistral est déstabilisant, les pensées mèneront, aussi, en fin d'après-midi, à l'achat d'une carte de randonnée de l'I.G.N. LAMASTRE, au I : 25 000, chez le buraliste de Vernoux. On fait connaissance avec le territoire.

13 AVRIL

F. écrit, dans un courriel ---- Coucou toi,

Inspiration : Influence révélatrice - enthousiasme créateur (définition du dico) correspondant fort bien à mon mode de fonctionnement inspiré - un mot, une idée de hasard que tu déroules au fil d'arpenteur avant que de ne l'arpenter au métier -

J'aime le mot « ressenti » exécré par J. - Avant un quelconque attardement, cela passe par là du moins pour moi - l'idée de blog est sympa - ne pourrais tu envisager d'y installer une interactivité - espace réactif et spontané au

texte – surtout pas dans la lignée du commentaire mais quelque chose qui ressemblerait à de l'inspiré réactif –

Bise

F

14 AVRIL

Marcher, pour solliciter les pensées, dont on sait la présence, mais lointaine, les soulever du fond du corps; la marche prend place dans l'intérieur tourment mis en branle à l'idée d'écrire du poème, quoi exige brutalité à l'égard de soi, pour l'aller chercher, en connaissance de la nécessité de le faire; le poème est une présence vague et floue, informe, par conséquence insatisfaisante, mais sue; aller pour trouver une pleine disposition de ses moyens; la marche récupère le corps, l'éveille: cet état-ci est rêverie: éveil concentré, le même qui opère lors de l'acte d'écrire. Le corps se récupère, et récupère en lui le matériau indistinct. Châtaigniers, pins, mistral et soleil, je mets la rêverie en marche, écoute le territoire par les pieds, Les Baraques, Combiér, les «Éoliens», le col de Mont Reynaud, Rias, Lafaurie, Saint-Apollinaire-de-Rias, Jurus... en idéale et bienfaisante solitude quoiqu'un couple de Suisses perdu vînt, hélas, en briser la cadence et le charme, la bien-être de l'instant en prolongement; le mistral souffle, n'est nullement «*le souffle créateur dans les arts, littérature et mystique du Moyen Âge européen et proche oriental*» (Claire Kappler, Roger Grozelier); la marche, ce 14 avril, amène au carrefour des résistances; «*la véritable condition d'un véritable poète est ce qu'il y a de plus distinct de l'état de rêve*» (Paul Valéry). Le poète n'est pas une exception.

Je suis verbiphage et bibliophage, dévore pour mieux porter avant: le sens de marcher: mettre la rêverie en marche-au-travail, activer le corps en tant que machinerie complexe, faite de détours et de labyrinthes et d'âmes, de léthargie et de fuite et de mort: l'esprit est ce qui creuse dans son abstraction pour extraire du concret: le poème (fini, ajusté). Poème est cristallisation de langages, de langages que j'accumule au fil

et à mesure de mon exploration sublunaire, langages en moi et hors moi, travaillant à leur captation afin de rendre concret un travail mal visible; le poème est concret. Au cours de ma marche, je fais un plein d'interrogations qui seront moteurs de ma réflexion. Au retour, il me sera demandé, en chœur...

Et alors?!

Et alors?!

Et alors?!

Et alors?!

Et alors?!

Et alors?!

Et alors?!

Et alors?!

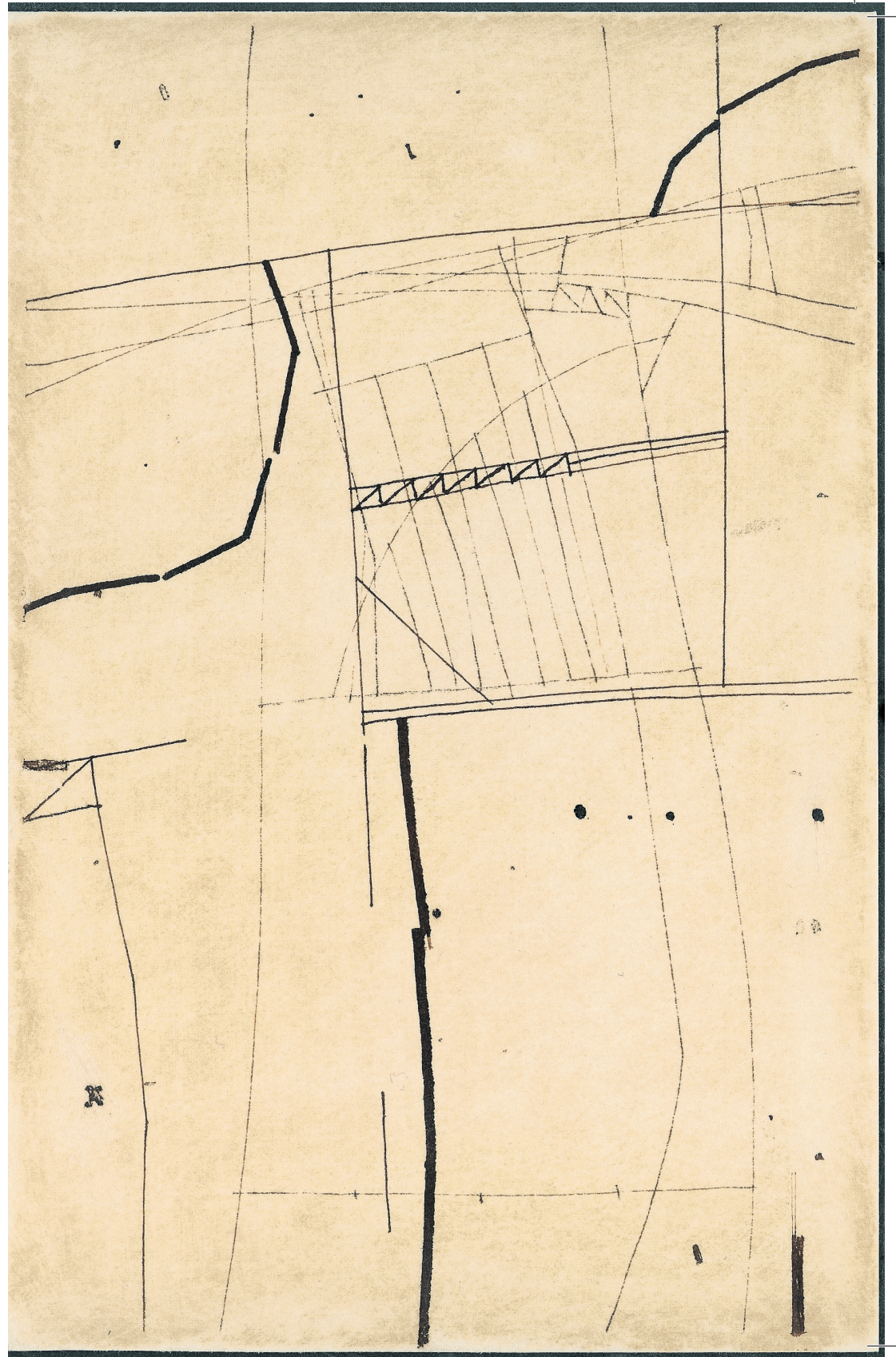
Et alors?!

INSPIRÉ ???...

(Marginalia: le souffle intérieur, celui contenu dans la cage thoracique, est propulsé par le sang et les terminaisons nerveuses vers mains et doigts)

DE LA PROSE

Du haut de son impériale naissance, prose recouvre *la*
légende des siècles, des hommes et du vers —



13 JUILLET

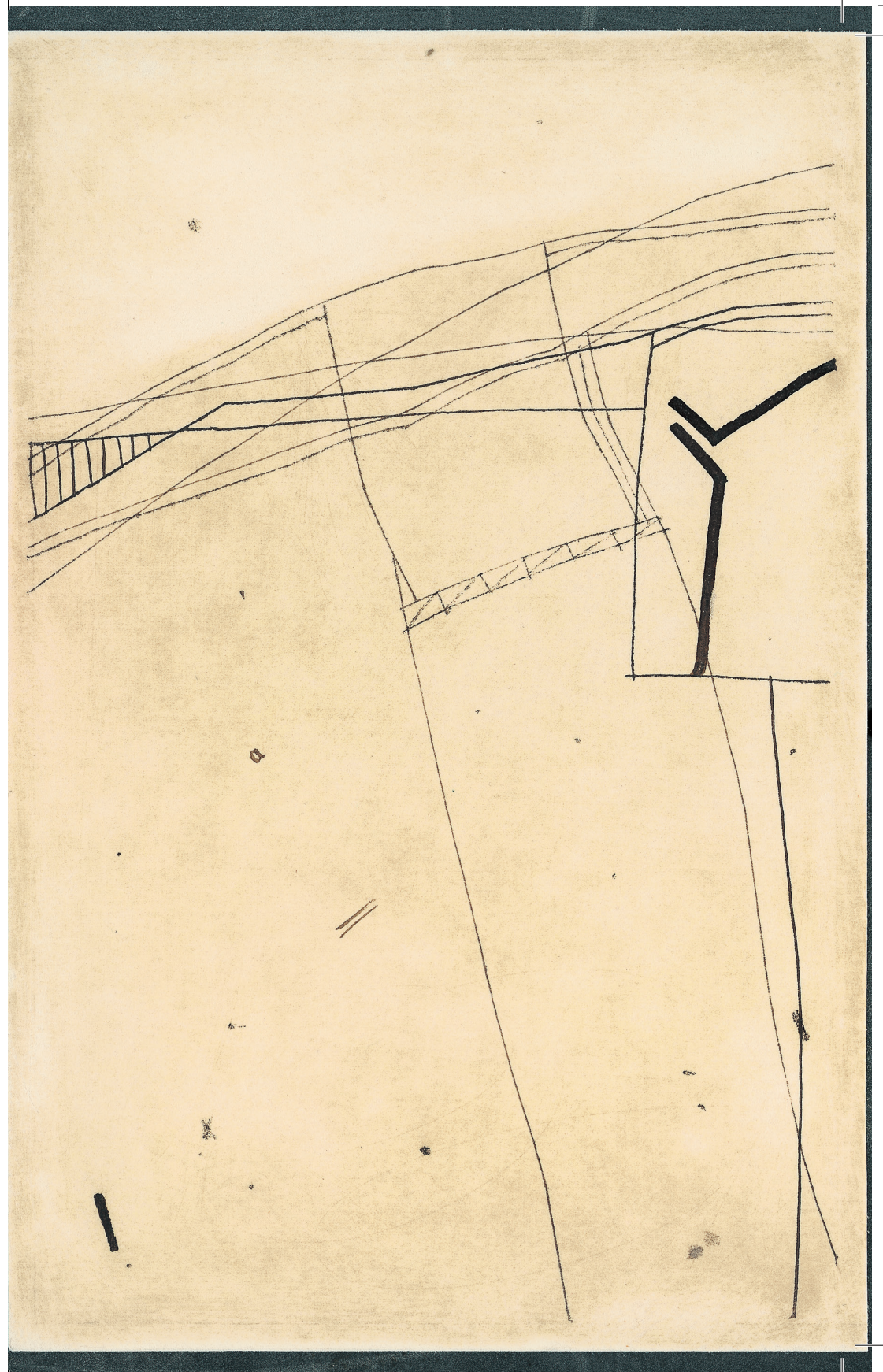
«DE LA CITATION» sera la prochaine «source d'inspiration» travaillée; en vampire diurne, «sugger la sustantificque mouelle», sucer le sang divin des écrivains; être un «*maitre-voleur*» (Arno Schmidt).

Il faut rajouter à la liste du «trop», ceci qui fut oublié et qui relève autant de l'intention et du désir du vouloir-dire dans le poème «DE LA PROSE» et qui s'oppose à maints propos sur la prose comme celui-ci propos: «*De la prose très prose, nette et plate, en noir, comme si je recopiais la vie*» (Jean-Marie Gleize, *Les chiens noirs de la prose*, Seuil, 1990), où la prose est assimilée au prosaïsme (généralement souvent), or, j'oppose un refus à cette idée, car il n'est qu'à lire: Rabelais, *La vie tresborrificque du Grand Gargantua; Pantagruel, roy des Dipsodes restitué à son naturel, avec ses faictz et prouesses espouventables; Le Tiers Livre des faictz et dictz Heroïques du bon Pantagruel; Le Quart Livre des faictz et dictz Heroïques du bon Pantagruel; et Le Cinquième Livre des faictz et dictz Heroïques du bon Pantagruel*; Laurence Sterne, *Vie et opinions de Tristram Shandy*; James Joyce, *Finnegans Wake*; Arno Schmidt, *On a marché sur la lande; La République des savants; Scènes de la vie d'un faune*; Maurice Roche, *Compact*; Frederike Mayröcker, *brutt, &c.*

Pour apprécier la prose comme l'égal du vers, au moins. De la prose avant toute chose, loin des basses platitudes. (Où prose élève la poésie, tombée dans elle-même.) (Où prose transgresse et abolit les frontières, et sème un délicieux trouble formel.)

DE LA CITATION

Innutritif, intuitif, le poète *béautontimorouménos* est un vampire inquiet *sugant* chez ses pères et pairs le sang noir *sustantifique* de l'immortalité transmissible par la joie et la bonne humeur qui se métamorphose en *Volonté de Puissance* supérieure aux petits instants sans fonds littéraire et pénètre tout de go et constamment dans l'immense épopée de toile de la livresque lutte contre le Temps; c'est un *maître voleur*, un plagiaire derrière l'éternel, un profanateur de tombeaux (minuscules), et un voleur des feus et des vifs —



16 JUILLET

Le poème «**DE LA CITATION**» a été écrit trop facilement, et la facilité est suspecte. Les poèmes devront être revus de fond en comble ; on ne peut que se méfier d'un poème qu'on pense achevé. En tant qu'ouvrier qui se voulait aussi Grand Ouvrier (mais pas celui que les poètes de la Renaissance désignaient ainsi, «*Ouvrier des ouvriers*», Du Bartas), je n'ai d'autre alternative, afin de baigner dans l'illusion de l'immortalité, de tendre à la perfection, et, ce pensant, au moyen d'un re-travail d'arrache-langue sur le poème. Il est un fondamental qu'il n'est pas inutile de rappeler, que nul n'est poète inné, de naissance, biologiquement, et si on évoque tantôt l'instinct poétique, cet instinct-là est intellectuel, processus issu d'une cristallisation d'événements et de lectures réunis dans un instant fort, cristallisation portée en son acmé quand le poète en éprouve profondément la nécessité concentrée. De même que la prédestination ne me concerne pas en tant que travailleur verbal qui, penché sur la page ou devant l'écran, lutte contre les poncifs d'antiquaires qui pèsent sur le mot «*poésie*» : le poète est un dynamiteur de poncifs ; le travail du poème est mon plaisir et ma torture, voilà ce qu'il semble difficile à admettre et à faire admettre, et ce qu'admet parfaitement un poète absolument pas doué pour la poésie.

1^{er} AOÛT

L'écrivain n'est jamais en vacances, est ouvert pour raison de travail continu.

3 AOÛT

Je recopie ici les marginalia écrites en lisant, enfin, *Travail du poème* d'Ivar Ch'Vavar aux éditions Les Vanneaux :

Le titre ouvre plusieurs problématiques avant même que d'ouvrir l'ouvrage : quel est l'agent actif de la proposition, le mot «*travail*» ou

le mot «poème»? Quelle relation entre les deux mots et ce qu'ils impliquent de réalité? Le mot «poème» est-il un mot qui *travaille*?... Faut-il entendre plutôt une interaction? Comment entendre l'absence de déterminant devant le mot «travail»? La force de la préposition est immense, elle multiplie les pistes: le poème serait le fruit du travail, ou le poème est ce qui travaille (torture l'esprit) (sous-entendu: du poète), ou bien encore: le poème travaille encore quand il est achevé (le poète, le lecteur). Expérience active ou expérience passive du poème (à écrire; écrit)?

Épique tâche mentale de transformer le monde intérieur (abstrait) en poème concret: «*Le poème, qu'on le considère comme cadre ou comme chant, est concret*». Tâche que de faire coïncider «espace poétique» et «monde mental», le poème est la révélation visible du jeu entre les deux: le poète travaille le jeu.

«*Le recours aux formes est nécessaire. Il n'y a pas d'art, de poésie sans forme, sans cadre*». On approuve, mais Ivar Ch'Vavar nous plonge dans les abîmes complexes de la contradiction, car plus haut est écrit: «*La poésie peut se déployer ailleurs que dans le poème: peinture, musique, roman, cinéma. A-t-elle-même besoin d'un support? Elle se déploie dans la rêverie, l'hallucination... ou la vie quotidienne! On peut dire que la poésie est partout et que tout ce qui la porte est poème*», assertion avec laquelle un désaccord est ici affirmé, quoi qu'en dise le bon air du temps qui voudrait faire de tous, des poètes... La poésie est un ensemble plein qui contient tout ce qui se fabrique, dans le langage, au nom revendiqué et assumé et artistique de poème.

Les poèmes justifiés d'Ivar Ch'Vavar sont l'expression d'un travail minutieux devenu spontané à force de minutie, la preuve par lui de la nécessité d'un cadre formel élaboré dans lequel le poète peut développer, linéairement ou fragmentairement, son récit, sa rêverie... Ch'Vavar considère ses poèmes justifiés comme des tableaux musicaux.

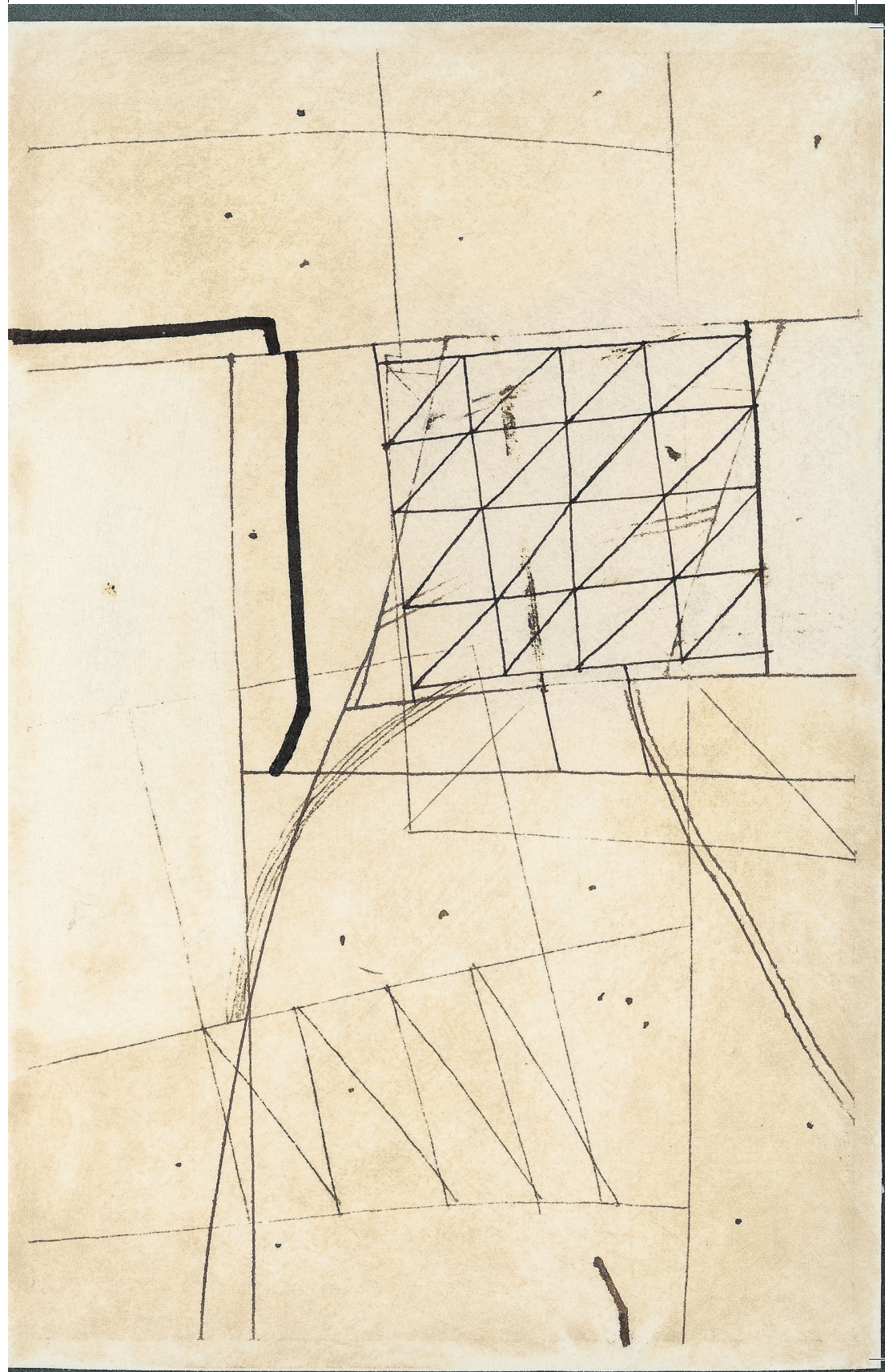
«*Quand j'écris un poème, c'est dans un état de concentration, et, à la fois, de confusion, extrême*».

Le poète travailleur, *a contrario* du poète inspiré, serait-il un sous-doué de la poésie?

Intrusion digressive au cœur de ces notes: en feuilletant et relisant quelques pages des *Rêveries d'un promeneur strasbourgeois* de Jean-Paul Klée, je ne peux résister à l'envie de reproduire ce passage: «*j'aime le coq-à-l'âne, cette broderie Saute-ruisseau qui fait qu'on aborde tout sans conclure ni pesanteur, on ne traîne pas, on brise là, on fait l'entrechat, on sème l'allusion par-ci par-là-bas, c'est un-e délice que d'entrevoir ou d'évoquer sans développer ni s'attarder, on va dans le pointillé, la courtoisie, le sinueux & l'imprévu, à chaque phrase il y a les cerises de la surprise & les grains de riz de l'Exquis... J'aime à l'infini cette grâce française qui dessine les vrais mouvements de l'âme & la fantaisie, les méandres du sentiment & du souvenir, tout ce flux miniature qui arrime la langue & le cœur et qu'on ne lit pas dans les dissertations, les grosses théories à mourir d'ennui — j'aime La Fontaine & les Propos d'Alain, l'esprit de variété, un certain ton parisien très pur, très clair et très gracieux... quelque chose comme d'une conversation qui n'en finirait plus mais que vous pourriez à tout instant arrêter ou continuer... rien n'y compterait que l'oblique, l'allusif, la demi-confiance & l'imprévu à la vitesse d'une truite «arc-en-ciel» qui vous ferait fondre le cœur à demi & parfois même, dans ses ravissants jeux de colibri, car il arrive que par l'allégresse de l'été votre bouche danse toute seule dans la brise qui bouscule l'Ici-bas, les robes des femmes, les fleurs & les drapeaux!... Quell-e vie!...» On pourrait certes ergoter sur certains passages («*cette grâce française qui dessine les vrais mouvements de l'âme*»), il n'empêche que j'eusse aimé signer ces lignes, ce bel hommage au coq-à-l'âne, dont je suis fêtu et persuadé qu'il rythme ma propre pensée; cela aura provoqué l'élan du poème suivant:*

DU COC À L'ASNE

Ni dérobadie mais couture de *broderie saute-ruisseau* d'un décousu *confus et sans discretion* et labile et versatile de toutes choses confondues dans un tout issu des 5 sens qui changent tout et toujours et sans cesse et constamment si bien que, *veu le nombre de la variété des accidents*, tout se dérobe et recommence autrement, ailleurs et à la minute, et qui changent de sujet et de direction dans des poèmes-minuties filés dans du bloc reliant entre eux, sur le sacro *saint axe*, pensées et perceptions non adjointes en apparoi, lait d'anesse, et couilles de coq, et taureau —



Table

De la ponctuation	13
De l'énergie	37
Du rythme	47
Du bloc	61
De la prose	73
De la citation	79
Du coc à l'asne	87
De l'art rhétorique	99
De la langue	105
Des mots-outils	113
Des livres	121
Des livres	127
De l'intensité	133
Du néologisme	145
De l'humour	153
Du cadratin	161
Des nœuds	167
De la complexité	173
De l'ancien et du moyen français	181
Du baroque et du maniérisme	191
De la tension	197

Jean-Pascal Dubost

Je vis et travaille en forêt de Paimpont, en Brocéliande, assavoir que l'écriture est mon travail au même titre que celui de tout corps de métier. Ce travail, contrairement au commun cuider qui associe travail et pénibilité, travail et lutte des classes, travail et vivement la retraite, s'il n'est une sinécure, le travail d'écrire quotidiennement et soucieusement, sans vacances ni repos et avec cure, n'en demeure pas moins un haut plaisir (non dissimulé) (sinon revendiqué) et très peu lucratif, ne souffrant d'aucune *ordinaire* pénibilité. Pour ce, je vis de peu, et travaille beaucoup, issant de la forêt pour vadrouiller de-ci de-là quand nécessité oblige, m'allant où on a l'attention de m'inviter pour partager à haute voix le fruit de mes noces cérébrales ou pour célébrer le plaisir au travail (d'écrire); ainsi vais-je ressources quérant.

En résidence dans ma recluserie forestière, je me rends cependant et aussi et fort volontiers en résidence hors forêt les quelques fois où cela m'est proposé.

Gourmand innutritif, je me régale de Littérature, le reste n'est que littérature.

Francis Limérat

La notion de « dessin » est au cœur de ses préoccupations. Une stylistique linéaire caractérise ses créations qu'elles soient spatiales dans des compositions tridimensionnelles ou planes lorsque le support est le papier. Traversées et nourries de toute une histoire des avant-gardes du XX^e, siècle ses œuvres mettent à mal la planéité de la peinture, le monolithisme de la sculpture, la soumission du dessin. Sous leurs diverses formes elles activent les dualités du plein et du vide, du plan et de l'élévation, du construit et de la soustraction, de l'ombre et de la lumière, de l'ordre et de la fantaisie... Elles opèrent dans l'indécision des genres. Les productions graphiques sur papier révèlent plus particulièrement les traces mémorielles de leur propre processus d'apparition/disparition. Elles imprègnent le support des marques, des griffes ou des caresses du dessin « au travail ». Leur empreinte cartographique fréquemment soulignée induit une lecture erratique de ces géométries sensibles vectrice de regards inventeurs.

Francis Limérat est né en 1946 à Alger. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger et sont présentes dans de multiples collections publiques et privées. Une rétrospective de son œuvre dessinée a été présentée dans les cabinets d'arts graphiques des Musées des Beaux-Arts d'Angers et de Caen en 2008 sous le titre de *Mémoires en promenade*.

Cet ouvrage est le fruit d'une résidence d'écriture à Saint-Apollinaire-de-Rias, en Ardèche, à l'invitation de l'association Les Rias. Une première version a été publiée sur le blog <http://reverieautravail.blogspot.fr/> hébergé par le site de l'association.

Conception graphique : Juliette Roussel

Photogravure : Guy Léopold

Impression : Jelgavas Tipografija

© L'Atelier contemporain, février 2019

ISBN 979-10-92444-80-3

www.editionsateliercontemporain.net

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du Livre.